49e ANNÉE. — N° 17.122

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.....	10	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

MARDI 20 MAI 1919
SAINT HILAIRE
SOLEIL : lever 5h30; coucher 8h27
LUNE : D. Q. le 22; nouvelle le 29

Le scrutin de liste

Le scrutin d'arrondissement est sorti, des discussions et des votes de la Chambre, condamné avec une telle force qu'il n'y a plus à s'en occuper. Je ne crois pas que ses défenseurs les plus tenaces puissent se faire illusion à ce sujet et envisager l'éventualité d'une réhabilitation, même momentanée.

C'est donc le scrutin de liste qui entre en scène ou plutôt qui reprend sa place dans le fonctionnement d'une démocratie républicaine. C'est de lui que je veux parler aujourd'hui, non pas pour en célébrer la valeur théorique en opposition avec les défauts et les vices du scrutin uninominal, mais pour rappeler certains points de fait, pour mettre en relief certaines considérations d'ordre pratique.

La Chambre a estimé que, pour produire des résultats réels et exercer une influence salutaire sur la marche générale des affaires publiques, le scrutin de liste doit avoir pour correctif la représentation des minorités sans laquelle les idées de justice et de droit, d'égalité et de liberté courent le risque d'être étouffées sous la brutale tyrannie du nombre. Timidement, de la façon la plus restreinte et comme pour prendre date en vue de la réalisation d'un progrès inévitable, la Chambre a introduit dans la loi électorale actuellement soumise au Sénat, le principe de la collaboration de tous les citoyens à la composition des Assemblées parlementaires.

Si limitée et si insuffisante qu'elle soit, cette participation des minorités dépasse de beaucoup les conceptions de certains esprits véritablement trop attardés dans la contemplation routinière et stérile des luttes du passé.

Puisqu'il faut absolument faire une réforme, faisons-là, disent-ils, aussi exiguë, aussi mesquine que possible. Et ils demandent au Sénat de s'en tenir au rétablissement du scrutin de liste avec suppression du second tour.

C'est tout simplement l'élection à la majorité relative. Ce n'est pas une nouveauté.

En 1871, le gouvernement de la Défense nationale acculé par les événements à des élections immédiates, remit textuellement en vigueur la loi électorale de 1849 qui avait à sa base le scrutin de liste avec vote au chef-lieu de canton et élection en un seul jour.

Dominées par l'angoissante alternative paix ou guerre, les élections du 8 février ne firent pas ressortir les inconvénients de la procédure, mais il en fut tout autrement des élections complémentaires qui suivirent. Il arriva bien souvent qu'issus de la majorité relative, les députés élus ne représentaient qu'une minorité, au regard du groupement des listes opposées. Une loi due à l'initiative de M. Savary, et connue sous son nom, corrigea cet état de choses, supprima les effets de la majorité relative — à laquelle quelques-uns veulent rendre sa puissance — et établit le second tour de scrutin favorable aux fraudes et aux tractations dont on ne cesse depuis des années, de dénoncer l'immoralité et la néfaste influence.

On sait comment l'Assemblée nationale prenant sa revanche du vote de la constitution, substitua le scrutin uninominal de la monarchie et de l'empire au scrutin de liste de la conception républicaine.

Le 26 janvier 1882, Gambetta fut écrasé sous la coalition des intérêts individuels mis en émoi par son projet de rétablissement du scrutin de liste. Jules Ferry fut plus heureux, et c'est par cette procédure qu'eut lieu le renouvellement de la Chambre en 1885.

Dans le choc des diverses nuances du parti républicain qui avait multiplié ses listes, les monarchistes prirent, au premier tour, une avance qui pouvait leur faire présager le succès définitif. Ce ne fut qu'une alerte. En vue du second tour, les divisions républicaines s'apaisèrent, une union, un peu disparate mais complète, s'organise spontanément et assure le recul de l'offensive réactionnaire.

Si la représentation proportionnelle eût existé alors comme complément logique et nécessaire du scrutin de liste, nous n'aurions pas connu cette alarme; la législature née de cette consulattion n'eût pas été en proie aux équivoques produites par les groupements hétérogènes du second tour de scrutin.

Au lieu de donner au pays l'apparence d'une force qui n'était que relative et occasionnelle, les monarchistes auraient simplement recueilli la part de sièges correspondant à leur importance numérique dans l'ensemble de la France. Les républicains d'autre part auraient été classés sur les bancs de la Chambre par le suffrage universel lui-même au prorata de la faveur dont jouissaient leurs doctrines diverses dans l'esprit de la démocratie. Le principe de la souveraineté nationale eût ainsi trouvé sa pleine application loyale et l'expression complète de son action bienfaisante.

La représentation proportionnelle introduite dans la loi électorale de 1884 nous eût également protégés contre tous les effets possibles de l'aventure boulangiste. Nous n'aurions pas eu à redouter les conséquences inquiétantes d'une sorte de consultation plébiscitaire. Les candidats du général auraient uniquement bénéficié de la part — relativement bien minime — qui leur appartenait et nous n'aurions pas vu la Chambre affolée et quelque peu désemparée, demander au scrutin de l'empire les moyens de défendre la République contre une burlesque parodie du 18 brumaire et du 2 Décembre.

Voilà des faits ! Sont-ils oubliés ? Ne contiennent-ils pas en eux-mêmes une leçon suffisante pour retenir les hommes politiques qui seraient tentés de les faire revivre ?

Est-il possible d'imaginer au Sénat de la République une majorité assez aveugle pour nous ramener aux injustices déconcertantes de la « majorité relative » si nettement condamnées par l'Assemblée nationale ou de nous exposer de nouveau, par le rétablissement du scrutin de liste pur et simple, aux émotions, aux inquiétudes, aux dangers que nous avons connus en 1885 et en face du boulangisme ?

Je ne le crois pas. J'espère que le Sénat saura faire taire ses préjugés et ses répugnances, qu'il suivra les intentions manifestes du pays et qu'il acceptera la modeste réforme votée par la Chambre, comme un premier pas vers la réforme définitive qui doit offrir au suffrage universel son véritable cadre, à la démocratie l'expression de sa souveraineté, à la République sa force et la garantie de sa prospérité.

Ferdinand BEAL.

Les radicaux socialistes et la réforme électorale

Paris, 18 mai. — Le comité exécutif du parti radical et radical socialiste, dans sa réunion d'aujourd'hui, a adopté la motion suivante :

« Le comité exécutif invite les sénateurs adhérents au parti à voter dans le plus bref délai possible la réforme électorale élaborée par la Chambre. »

LA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE

Les Britanniques entrent en ligne

L'aviateur australien Hawker est parti hier de Terre-Neuve pour l'Irlande

Paris, 19 mai. — *Un fait nouveau vient de se produire dans la traversée de l'Atlantique. La lutte est ouverte entre les aviateurs anglais et leurs concurrents américains. Piqués au vif de s'être laissé devancer, Hawker et Raynham, profitant d'une amélioration des conditions atmosphériques, annonçaient hier matin leur intention de partir dans le plus bref délai.*

La matinée se passait à faire les ultimes préparatifs, et dans la soirée une brève dépêche nous apprenait que Hawker s'était décidé à prendre son vol vers l'Europe.

Peu après Hawker Raynham se disposa à le suivre; mais son appareil trop chargé s'éleva difficilement; il retomba et il est hors de service.

Les conditions dans lesquelles Hawker affronte la traversée sont beaucoup plus périlleuses que celles dans lesquelles les pilotes américains ont effectué la traversée de Terre-Neuve aux Açores.

L'avion de Hawker n'est pas muni de flotteurs et sa route est plus longue; il doit en effet, partant de Terre-Neuve, atteindre sans escale, en volant plus de 20 heures, la côte ouest de l'Irlande; ce qui représente plus de 3,000 kilomètres ! Enfin aucun navire ne jalonne son itinéraire. De plus, son appareil est monomoteur. On frémit en réfléchissant à la folle audace de l'aviateur, qui se trouve ainsi à la merci du plus léger accident : que la panne la plus insignifiante se produise et c'est la chute dans les flots !...

Saint-Jean-de-Terre-Neuve, 18 mai. — L'avion britannique Sopwith est parti à 17 heures de Grenwich.

Saint-Jean-de-Terre-Neuve, 18 mai. — L'aviateur australien Hawker est parti pour effectuer la traversée de l'Atlantique à destination de l'Irlande à 17 h. 55, heure de Greenwich.

Saint-Jean-de-Terre-Neuve, 18 mai. — La population de Saint-Jean-de-Terre-Neuve ignorait l'intention de Hawker de prendre le soir son

LES ITINÉRAIRES DE LA TRAVERSÉE
1° De Terre-Neuve à Valentia (Irlande) : itinéraire de l'Australien Walker
2° De Terre-Neuve à Lisbonne, par les Açores (itinéraire américain).

vol vers l'Irlande, et fut surprise de voir un biplan survoler la ville, se dirigeant vers l'est, et disparaître au-dessus de l'Océan. Le ciel était sans nuages, et une légère brise soufflait de l'est. En cinq minutes, l'appareil fut hors de vue.

L'AVION DE HAWKER

Londres, 19 mai. — Le pilote H.-G. Hawker monte un biplan Sopwith ayant 9 m. 40 de long, 14 mètres d'envergure, et portant 1,800 litres d'essence. L'appareil peut voler pendant 25 heures. Puissance du moteur, 350 HP.; vitesse maximum, 185 kilomètres; vitesse moyenne, 160 kilomètres.

H.-G. Hawker, qui est d'origine australienne, est accompagné à son bord du capitaine de navigation Grieve. Hawker, pilote d'avant-guerre, prit part au Tour d'Angleterre et fut réceptionnaire d'avions militaires pendant la guerre.

LE 2e AVION ANGLAIS CAPOTE ET EST HORS D'USAGE

Saint-Jean-de-Terre-Neuve, 19 mai. — Un second avion britannique, piloté par l'aviateur Reynham, au moment où il tentait de prendre le départ pour la traversée du reste de l'Atlantique, a été gêné par un coup de vent ou par quelque autre cause. Il a piqué du nez, ses deux roues se sont effondrées, et finalement l'appareil a capoté. Les aviateurs présents ont déclaré qu'ils avaient pris une trop lourde charge d'essence pour pouvoir s'envoler par le vent qui frappait de flanc leur appareil. On dit que le train de roues a été disloqué par les aspérités du terrain, ce qui a fait que l'avion s'est effondré. Les pilotes expliquent qu'ils ont bien senti les roues s'affaisser, mais ils pensaient pouvoir néanmoins s'élever, car les roues de l'avion d'Hawker se sont détachées elles aussi au moment où il quittait la terre.

L'aviateur Reynham a câblé aux constructeurs qu'il lui serait probablement impossible de réparer son avion. Reynham et son passager ont été retirés de l'appareil couverts de sang. Reynham s'est évanoui, mais il a repris ses sens au bout de peu de temps. Ni lui ni son passager ne sont gravement blessés.

LE MAUVAIS TEMPS RETIENT LES AVIATEURS AUX AÇORES

Lisbone, 18 mai. — D'après les dernières nouvelles reçues des Açores, le mauvais temps qui avait contrarié l'arrivée des hydroplanes aux Açores n'a fait que s'accentuer. Un vent violent a empêché les appareils de prendre leur vol, et Lisbonne ne compte plus les voir arriver aujourd'hui.

LE « N.-C.-4 » COULE EN MER

Horta, 19 mai. — Le vapeur « Ionia » est arrivé avec l'équipage de l'avion américain « N.-C.-4 ». Cet avion a coulé en mer, à 120 milles au large de Flores.

A LA RECHERCHE DU « N°-3 »

Washington, 19 mai. — Plus de dix contre-torpilleurs, sous les ordres de l'amiral Jakson, recherchent l'avion « N°-3 » dont on n'a aucune nouvelle depuis 5 h. 15 samedi matin. Le brouillard oblige les contre-torpilleurs à faire une grande attention, car il rend l'avion difficile à apercevoir à une distance dépassant un demi-mille.

Le « N°-3 » se serait délesté d'une partie de son appareil de télégraphie sans fil pour surface avant de quitter la baie des Trépassés, afin de diminuer son poids, de sorte que les aviateurs sont démunis de moyens pour communiquer en surface et qu'ils ne peuvent pas, en flottaison, signaler leur position ni avertir les contre-torpilleurs.

DEUX ANS DE PREPARATION

New-York, 19 mai. — M. Daniels, secrétaire à la marine, a déclaré dans une interview que la marine américaine se préparait au raid transatlantique depuis deux ans. Il n'était d'abord question que d'un aéroplane, puis on se décida à en augmenter le nombre. M. Daniels ajouta que le raid n'avait qu'un but scientifique, et qu'à aucun moment on n'avait songé à en faire une arme de concurrence contre l'Angleterre. « Merveilleuse performance », conclut-il avec conviction.

L'EXPLOIT DES AVIATEURS AMERICAINS ENTHOUSIASME LEURS COMPATRIOTES

New-York, 19 mai. — La nouvelle de l'arrivée du « N.-C.-4 » aux Açores a soulevé à New-York un enthousiasme indescriptible. Ce fut, aux environs de midi, heure à laquelle arriva le sans-fil sensationnel, un beau tapage. Sirènes de hurler, canons de tonner, passants d'acclamer, usines de lancer à travers l'espace tout leur vacarme. Dans la rade, les bateaux de tout tonnage échangeaient des appels d'allégresse.

La presse est à l'unisson. Le « New-York Word » exulte à l'idée que tout dans cette magnifique performance était américain : pilotes, machines, fils de fer, roues, etc.

D'après le « New-York Times », les autres aviations — les aviations européennes — ne sont plus de taille à lutter avec l'aviation américaine.

DANS LES EAUX FINLANDAISES

UNE ESCADRE BOLCHEVISTE TENTE UNE SORTIE

La flotte britannique la fait rentrer au port

Helsingfors, 19 mai. — **Un croiseur bolcheviste, deux torpilleurs et un certain nombre de dragueurs de mines sont sortis de Gronstadt hier à six heures du matin. En même temps, des batteries bolchevistes de Krassnajogroka ont bombardé la côte finlandaise vers la localité d'Ino.**

Les vaisseaux de guerre britanniques sont allés à la rencontre de la flotte bolcheviste, et ont ouvert le feu. Après une bataille de trente-cinq minutes, les bolcheviks ont viré de bord et se sont réfugiés à Gronstadt. Un vaisseau bolcheviste aurait été coulé et un autre échoué.

Helsingfors, via Londres, 19 mai. — Au cours du combat naval entre l'escadre anglaise et l'escadre bolcheviste, un croiseur bolcheviste fut coulé avec presque tout son équipage. Un autre fut reconduit par les Anglais jusqu'à la côte esthonienne.

La flotte bolcheviste

Helsingfors, 19 mai. — Les bolcheviks ont organisé à bord de leurs vaisseaux de guerre une infanterie de marine spéciale, consistant en Lettons, Chinois et Finlandais rouges, afin d'empêcher les mutineries des marins.

La flotte bolcheviste, dit-on, est plus forte que toutes les autres flottes de la Baltique combinées, tant pour les types de vaisseaux que pour l'artillerie. Elle possède 28 canons lourds, 337 moyens, 339 légers.

Les bolcheviks seraient-ils maîtres de l'Ukraine ?

Varsovie, 19 mai. — Suivant les déclarations d'un officier polonais, à l'exception des districts de Loutzk, Rovno et Ostrog, et une partie de ceux de Jitomir et Kowel, toute l'Ukraine est aux mains des bolcheviks. Le quartier général de Petliura se trouvait à Rovno, mais ce général a adhéré au gouvernement bolcheviste. L'hetman Oskilke, commandant de l'armée ukrainienne, a tenté un coup d'Etat à Rovno, mais il a échoué dans son entreprise et s'est réfugié avec un petit nombre d'officiers auprès de troupes polonaises.

POLOGNE

Les Polonais victorieux sur tous les fronts

Varsovie, 17 mai. — On publie le communiqué suivant :

« L'offensive ukrainienne dirigée de Kamyenopol et de Prusy a été repoussée avec de graves pertes pour l'ennemi.

» Nous avons attaqué l'ennemi, dont les pertes ont atteint 1,500 morts et blessés.

La crise de l'Espagne

Un manifeste sensationnel des Gauches

Les prochaines Cortès hors la loi

Madrid, 19 mai. — Hier soir a eu lieu une réunion des chefs de partis libéraux, réformistes, républicains et socialistes. Les groupes politiques représentés décidèrent de considérer les futures Cortès, élues dans les conditions que fixe le gouvernement, comme factieuses. En conséquence, les partis de gauche s'obligent sous serment à considérer comme hors la loi le prochain Parlement.

La résolution adoptée dans cette réunion déclare que les garanties constitutionnelles devant rester suspendues, hormis le droit de réunion, le futur Parlement ne représentera pas l'opinion. Tous les projets de loi, y compris le budget, seront donc rejetés, dans le but d'en rendre la discussion impossible.

Tous les députés ayant pris part à la réunion ont signé cette résolution. On fait remarquer que l'attitude des Gauches concerne non seulement le cabinet actuel, mais tous les gouvernements qui voudront s'appuyer sur les Cortès élues le 1er juin.

EGYPTE

Nouveaux troubles à Alexandrie

Londres, 19 mai. — Une manifestation a eu lieu à Alexandrie à l'occasion de la célébration de la fête religieuse « Urisf Sheaban ». La force armée a dû disperser les manifestants.

Henri PELISSIER,
Le vainqueur de « Bordeaux-Paris »
Photo ROL.

LES PRÉLIMINAIRES ET LA CONFÉRENCE

Les contre-propositions soumises à la Commission spéciale de l'assemblée de Berlin

Brockdorff-Rantzau de retour à Versailles

Zurich, 19 mai. — Un conseil de cabinet a eu lieu samedi après-midi, conseil qui s'est prolongé tard dans la soirée, et qui s'est occupé de la rédaction des contre-propositions allemandes au projet de traité des gouvernements alliés et associés; les parties du contre-projet qui seront complètement rédigées seront présentées aujourd'hui à la commission de la paix de l'Assemblée nationale allemande, pour avis.

M. de Brockdorff-Rantzau de retour à Versailles

Versailles, 19 mai. — Le comte de Brockdorff-Rantzau, accompagné de M. Vassermann, directeur de la « Reichsbank », et de la mission financière, partis samedi soir pour Spa, sont rentrés ce matin, accompagnés d'une dizaine de secrétaires. Le train spécial les amenant est entré en gare de Noisy-le-Sec à 11 h. 32. Le comte de Brockdorff-Rantzau a été reçu par MM. von Lersner, Dunker et le lieutenant Bourgeois.

Le comte de Brockdorff-Rantzau, qui paraissait fatigué, a remercié le lieutenant Bourgeois de la manière dont le voyage, décidé cependant au dernier moment, avait été organisé. Des automobiles ont emmené le comte de Brockdorff et la délégation financière à Versailles, où elles arrivaient à midi à l'hôtel des Réservoirs.

De leur côté, MM. Landsberg, ministre de la justice; Gisberg, ministre des postes; le général Seeckt, le commandant Henrich, le capitaine Fisher et le conseiller intime Kuno, accompagnés d'une dizaine de secrétaires et de dactylographes, qui avaient quitté Versailles il y a quelques jours pour l'Allemagne, sont rentrés ce matin à Paris, à sept heures, par le rapide de Cologne, et ont été amenés à Versailles dans sept automobiles.

Les délégués serbes chez M. Clemenceau

Paris, 19 mai. — M. Clemenceau a reçu MM. Pachitch, Trubitch et Vesnitch, représentants de l'Etat serbo-croato-slovène. Selon toute apparence, la conversation a porté sur la question de Fiume et de l'Adriatique.

La revision du traité de 1839

Bruxelles, 18 mai. — Le président du conseil est parti pour Paris afin d'assister à la première réunion des délégués belges et néerlandais à propos de la question de la revision du traité de 1839

M. Clemenceau visite les installations de Saint-Germain

Saint-Germain, 18 mai. — Vers quatre heures et demie, M. Clemenceau est venu à Saint-Germain se rendre compte de l'installation de la salle du château où se tiendra la réunion des plénipotentiaires de l'Entente et de l'Autriche.

Dix minutes après, M. Clemenceau est reparti en automobile.

Les fausses nouvelles allemandes

Copenhague, 19 mai. — Un des principaux journaux publie des télégrammes de La Haye et de Bâle d'après lesquels l'état de siège aurait été proclamé à Versailles, à Lyon et à Marseille en raison des protestations de la population ouvrière contre la **politique impérialiste de M. Clemenceau** et la **paix de violence préparée** par les alliés. On suppose que la propagande allemande n'est pas étrangère à la fabrication de ces nouvelles.

Le Palatinat va-t-il proclamer son indépendance ?

Berlin, via Zurich, 18 mai (retardée). — L'on s'attend aujourd'hui même à la proclamation de l'indépendance du Palatinat. Cette décision, dit l'information, si elle était confirmée, ne serait que l'aboutissement logique d'un courant qui se dessinait depuis quelque temps dans le Palatinat.

Les Palatins ne sont pas Bavarois; ils n'étaient unis à la Bavière que par des liens dynastiques dont la révolution allemande les a affranchis. Peu soucieux de briser une servitude pour en contracter une autre, ils ont résisté aux suggestions de certains socialistes majoritaires qui voulaient les entraîner vers la Prusse rhénane et faire d'eux les serfs de Cologne.

Peu à peu l'opinion séparatiste, d'abord alimentée par les milieux catholiques, s'est grossie de l'adhésion des plus hautes personnalités des deux partis : populaire et du parti démocratique. Les conditions de paix ont achevé de convaincre les Palatins de la nécessité d'une scission définitive avec l'Allemagne.

Les menées allemandes en Haute-Silésie

Varsovie, 19 mai. — En Haute-Silésie, les Allemands organisent une action antipolonaise en prenant pour motif les dispositions de la Conférence de la paix concernant la Haute-Silésie.

Une réunion des Allemands, tenue à Katowice, a discuté la question de provoquer des émeutes en Haute-Silésie et d'y transmettre le pouvoir aux spartakistes. Le gouvernement allemand offre des sommes considérables pour cette propagande. Les milieux indigènes protestent énergiquement.

Les évêques allemands supplient le pape d'intervenir

Rome, 19 mai. — Tous les évêques allemands ont adressé au pape un appel invoquant sa protection pour l'Allemagne menacée de la ruine. Dans les milieux du Vatican, on dit que le pape aurait agi ou agirait par la voie diplomatique auprès des chefs des gouvernements alliés à Paris.

Un démenti

Berlin, via Berne, 18 mai. — On dément à Berlin l'information d'après laquelle le désaccord régnerait, d'une part dans le cabinet de Berlin et d'autre part entre le gouvernement et les délégués de Versailles, relativement à la politique extérieure.

On affirme qu'une entente complète règne entre les délégués de Versailles et le gouvernement de Berlin. A Spa, Dornburg et le comte de Brockdorff-Rantzau établiront les contre-propositions allemandes.

Le sultan resterait à Constantinople

Paris, 18 mai. — La déposition faite hier devant le Conseil des Quatre par M. Montagu, secrétaire d'Etat pour l'Inde; le maharajah de Bikanir et les délégués musulmans de l'Inde paraît avoir produit une certaine impression. Les musulmans de l'Inde font valoir qu'ils ont pris une part prépondérante à la lutte contre la Turquie, alliée de l'Allemagne, et rappellent que l'engagement fut pris à leur égard de ne pas tirer parti de la victoire pour humilier l'islam dans la personne du sultan.

Bien qu'aucune décision n'ait encore été prise, il semble que l'on s'oriente désormais vers une solution qui respecterait l'intégrité de la Turquie proprement dite (à l'exclusion des pays arabes notamment). Le sultan, dans cette hypothèse, demeurerait à Constantinople.

Le mandat d'assister la Turquie serait réparti entre les puissances alliées et associées, chacune d'entre elles recevant une mission dans une sphère géographique distincte, à savoir les Etats-Unis à Constantinople, la Grèce sur la côte occidentale de l'Asie Mineure, l'Italie dans l'Anatolie méridionale, et la France dans l'Anatolie septentrionale.

New York, 18 mai. — On déclare dans les cercles bien informés que les nouvelles suivant lesquelles les Etats-Unis auraient accepté un mandat sur Constantinople sont inexactes ou du moins prématurées. Aucun mandat ne sera accepté tant que le Sénat n'aura pas agréé le traité.

Les Négociations coloniales

Paris, 18 mai. — Il est inexact que les négociations en cours entre la Grande-Bretagne, la France, la Belgique et l'Italie, soit au sujet du Cameroun et du Togo, soit au sujet de l'Est africain, soit enfin au sujet des revendications de l'Italie en Afrique, aient encore abouti à un accord quelconque. Ces conversations se poursuivent d'ailleurs dans l'esprit le plus amical.

La tournée du maréchal Foch

Aix-la-Chapelle, 18 mai. — Le maréchal Foch est arrivé hier, venant de Cologne. Il a visité depuis son départ de Mayence, jeudi matin, toutes les armées d'occupation de la rive gauche du Rhin, visite qui n'est pas sans rapport avec les négociations de paix et la possibilité de nouvelles mesures militaires destinées à obliger l'Allemagne à exécuter les conditions de la Conférence de Versailles.

Les honneurs ont été rendus au maréchal à la gare d'Aix par un détachement belge et un détachement français, tous deux avec drapeaux. Le général Michel, commandant la quatrième zone, entouré de son état-major et des généraux français commandant les troupes d'Aix-la-Chapelle, a reçu le maréchal à sa descente du train. Le maréchal Foch est parti avec le général Michel pour le quartier général belge au milieu du déploiement traditionnel de troupes et de la foule des Allemands massés aux abords de la gare.

Le maréchal a eu une assez longue conférence avec le commandant de l'armée belge d'occupation. A midi a eu lieu un déjeuner chez le général Michel.

Le voyage du maréchal Foch paraît avoir impressionné les populations et peut être considéré comme un avertissement donné au gouvernement de Berlin.

Les Américains sur le Rhin

Paris, 18 mai. — Le général Bliss, délégué des Etats-Unis à la Conférence de la paix, est attendu ce soir à Paris, venant de Coblentz, où il est allé se rendre compte des dispositions arrêtées de concert avec le maréchal Foch et le général Pershing en vue des opérations qui seraient entreprises au cas où les Allemands refuseraient de signer le traité de paix.

Suivant les arrangements actuels, si les Allemands signent, le pavillon américain flottera sur le Rhin pendant au moins cinq ans. Cela n'implique pas nécessairement le maintien d'une armée d'occupation jusqu'en 1924, mais on estime qu'un faible contingent américain, un régiment probablement formé de volontaires, restera stationné à la tête du pont de Coblentz.

Un port d'aviation français à Francfort

Zurich, 19 mai. — Les autorités militaires françaises ont affermé un grand terrain des environs de Francfort pour une durée de quinze ans, afin d'établir un port d'aviation.

Les radicaux socialistes et les réparations financières

Paris, 18 mai. — Dans le discours qu'il a prononcé à la séance du comité exécutif du parti radical socialiste qu'il présidait, M. Renard, député, a parlé en ces termes de la question des réparations financières prévues dans le traité de paix :

« Nous trouvons bien dans le traité le principe de la réparation totale sur laquelle nous comptions, mais nous éprouvons quelques désillusions en constatant les modalités imposées à l'Allemagne pour effectuer ses paiements. Nous pouvions espérer qu'un versement immédiat important viendrait améliorer tout de suite notre situation financière particulièrement grave, comme vous le savez; or nous ne sommes fixés ni sur la date ni sur l'importance des versements que nous devons recevoir, et il est à présumer que d'ici 1921 la part qui nous reviendra sera trop minime pour remédier efficacement à la situation de notre trésorerie.

» En tout cas, il apparaît de plus en plus que c'est dans une solidarité financière étroite des alliés que nous pourrons trouver les conditions indispensables au rétablissement de nos finances dans un état normal et prospère.

Le Congrès américain se réunit pour entendre un message de M. Wilson

New-York, 19 mai. — La session spéciale du Congrès, à laquelle incombera la tâche de délibérer sur le traité de paix, commence aujourd'hui lundi. Le message du président a été câblé de Paris à la Maison-Blanche samedi, et sera lu aux deux Chambres, probablement mardi, après que chacune d'elles aura complété son organisation.

On avait annoncé que le message du président serait très bref; on dit maintenant qu'il contient 4,500 mots. En tout cas, on n'a aucune indication précise sur son contenu; mais on pense que les dispositions législatives sur lesquelles il appelle l'attention du Congrès sont les suivantes :

Règlement concernant la marine marchande américaine.

Adoption du suffrage universel.

Adoption du programme militaire et naval.

Une adoption de mesures propres à renforcer la loi de prohibition à partir du 1er juillet.

Ce que disent les Journaux

LES LEÇONS DE LA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE

A l'occasion de la traversée de l'Atlantique par avion, George Prade fait ce rapprochement au **Journal** :

« Il y a précisément vingt-huit ans aujourd'hui, le premier dimanche de la pleine lune de mai 1891, se disputait la première course de bicyclettes entre Bordeaux et Paris. Quelques hommes, quelques athlètes anglais et français, aussi exceptionnels dans leur genre que le sont les hydravions américains venus de New-York aux Açores, et aussi exceptionnellement organisés avec une centaine d'entraîneurs sur la route, vinrent en moins d'un tour de cadran des bords de la Garonne à ceux de la Seine. On n'en a pas moins continué à prendre le train de Bordeaux à Paris, mais la bicyclette à jamais lancée est venue bouleverser la vie quotidienne de chacun de nous. L'aviation fera de même. Voilà ce que veut dire ce coup de cloche éveillant l'attention des hommes du monde entier. »

Mais il y a un autre enseignement à tirer de l'événement :

« Quelle grande leçon de courage, de volonté et d'organisation ! C'est ainsi que Peary, cet autre Américain; Amundsen le Norvégien, sont allés l'un au pôle Nord, l'autre au pôle Sud. Les Anglais ont répondu hier à ce premier succès par un acte d'audace. Qui triomphera ? La volonté humaine sera-t-elle plus forte que l'organisation même ?

» Du courage, nous en avons à revendre, mais de la volonté, de l'organisation, voilà ce qu'il nous faut. Voilà, pour notre aviation et pour ceux qui la dirigent, l'Océan qu'il faut traverser.

» Car ce n'est pas sans quelque mélancolie qu'il faut enregistrer ce succès, non qu'il prouve beaucoup, pratiquement parlant, pour l'aviation spécialement américaine, mais il prouve énormément pour l'Amérique. C'est peut-être encore beaucoup plus significatif. »

LANDRU BARBE-BLEUE

En haut : Landru après un interrogatoire; les fouilles dans l'étang.
En bas : fouilles dans la cave et le jardin de la villa
Phot. ROL.

LES NOUVELLES PRÉCISIONS

La disparition de Mme Line Laborde

Vernouillet, 19 mai. — Des témoins très nombreux ont reconnu le portrait de Mme Line Laborde, « Brésil » du carnet Landru, la dernière identifiée des victimes présumées. Voisins et fournisseurs se rappellent aujourd'hui l'époque où le locataire de la villa « The Lodge », en 1915, habitait en compagnie d'une femme que l'on ne voyait jamais. De nombreux témoins sont d'accord sur ce point; tous déclarent n'avoir jamais rencontré dans les rues du village la mystérieuse compagne du pseudo consul, car Landru se faisait passer pour consul.

Par contre, ils se souviennent fort bien des allées et venues de Landru, et des explications plus ou moins entortillées qu'il donnait. On le voyait faire son marché, vêtu d'une cotte bleue, chaussé de sabots, furtif et débonnaire. Il racontait que sa « dame de compagnie » était percluse de douleurs et ne pouvait mettre un pied dehors. « Tout ce qu'elle peut faire, disait-il, c'est la cuisine; elle s'en tire admirablement. »

Sa compagne demeurait toujours invisible. A plusieurs reprises, des femmes de journée, à qui l'on avait signalé l'état de santé de « la dame de The Lodge », se présentèrent pour offrir leurs services. Après avoir longuement carillonné à la grille, elles virent apparaître à une fenêtre du premier étage une femme à l'air hagard. Presque aussitôt Landru apparut à son tour, fit rentrer dans l'ombre l'inconnue, et, ayant entr'ouvert la fenêtre, éconduisit brutalement les travailleuses.

Une réfugiée du Nord, Mme Bernard, courtière à Meulan, pénétra un jour dans la villa en l'absence du maître du logis; elle avait été chargée de vendre des dentelles, et elle venait présenter des échantillons. La personne qui était venue lui ouvrir, et qui n'était autre que Mme Line Laborde, lui dit d'un air effrayé : « N'insistez pas, Madame, retirez-vous vite, je vous en prie. Si mon mari me voyait causer avec quelqu'un, je serais perdue ! »

Assez étonnée, mais croyant à une défaite, Mme Bernard se retira sans attacher une grande importance à un tel propos. Ce n'est qu'aujourd'hui qu'il prend son véritable sens.

Est-il fou ?

Paris, 19 mai. — Mme N..., sœur de Mme Landru, croit fermement que Landru est fou. « Et je m'appuie, dit-elle, sur le diagnostic d'un aliéniste, le docteur Wallon, qui examina mon beau-frère vers 1910, si mes souvenirs sont exacts. »

Mais le docteur Wallon déclare de son côté : « Je me souviens fort bien avoir examiné Landru, il y a une dizaine d'années, pendant un de ses séjours à la Santé. Je l'ai trouvé en proie à un accès mélancolique causé par une série de déboires qu'il venait d'éprouver; mais ce que je puis affirmer, c'est qu'à ce moment-là il n'était pas fou. En tout cas, l'accès mélancolique que j'ai constaté a complètement disparu, puisqu'il a fait preuve, d'après les journaux, d'une activité vraiment surprenante. »

Ses carnets

Paris, 19 mai. — Landru, un homme d'ordre, non seulement récapitulait sur un carnet la liste de ses victimes et énumérait sur un autre les sommes déboursées en leur compagnie, mais encore tenait minutieusement à jour une sorte de registre alphabétique contenant les noms de toutes les femmes avec qui il était entré en relations. Ce petit registre porte en regard de chaque nom des indications personnelles précises. La « fiancée » y est appréciée à sa valeur pécuniaire et mobilière. Ainsi : Mlle X..., telle rue, tel numéro, tel étage; trois pièces, petit mobilier composé de (suit l'énumération). Des majuscules mystérieuses terminaient ce renseignement sommaire et classaient définitivement la personne dans telle ou telle catégorie. Au répertoire de ce registre, on a trouvé l'explication de ces lettres. En voici quelques-unes : R. A. F., rien à faire; A. V., à voir; S. I., sans intérêt; P. B., petit bien, etc., etc.

La liste des fiancées est considérable. On relève près de cent noms. Des inspecteurs procèdent actuellement à des enquêtes particulières sur chacune des personnes portées sur cet agenda.

NOUVELLES DIVERSES

En l'honneur de Jeanne-d'Arc et de la Victoire

Une imposante manifestation patriotique

Paris, 18 mai. — La fête annuelle de Jeanne-d'Arc a revêtu cette année un caractère particulier de solennité, le comité national d'organisation, qui groupe toutes les Associations patriotiques sans distinction d'opinion, ayant voulu qu'elle soit la fête de la France, de la victoire et de la paix.

Le rassemblement s'est effectué lentement, au milieu d'une foule considérable. En tête ont pris place les délégations d'Alsace et de Lorraine, avec des Alsaciennes en costume, venues de Vissembourg, de Strasbourg et de Colmar. Les habitants de Sarrelouis ont défilé sous une bannière portant ces mots : « Les Français de la Sarre. »

Ensuite venaient les Associations des combattants, porteurs d'une bannière avec cette inscription : « A Jeanne d'Arc, les soldats de la Grande Guerre »; les Vétérans des armées de terre et de mer, l'Association des officiers de complément, l'Union fraternelle des prisonniers de guerre, la Fédération nationale des anciens militaires, l'Union des pères et des mères ayant des fils morts pour la patrie, et la Fédération des Associations départementales des sinistrés, les Associations des grandes écoles, les délégations des Facultés, écoles et collèges de Paris, les Eclaireurs de France, la Ligue de l'enseignement, l'Alliance universitaire française, la Ligue d'action française, etc.

Sur la place Saint-Augustin, devant l'église, pavoisée aux couleurs nationales, la statue de Jeanne d'Arc se dressait au-dessus d'un gracieux amas de fleurs, grandes et riches couronnes, humbles bouquets de fleurs. La statue de Jeanne d'Arc sur la place de Rivoli n'avait pas été moins fleurie.

Un « autel de la patrie » avait été dressé devant l'Opéra.

Il est près de trois heures quand le cortège se met en marche, salué par une foule très nombreuse. Parti du boulevard Malesherbes, au delà de Saint-Augustin, il s'arrête place Saint-Augustin, où il dépose des couronnes devant la Jeanne d'Arc de Paul Dubois.

Ensuite, par le boulevard Malesherbes, la place de la Madeleine, le boulevard de la Madeleine et le boulevard des Capucines, il gagne la

La Conférence de la paix

Rectifications aux préliminaires de paix

Paris, 18 mai. — Le service de propagande allemande annonce que « le président du conseil français a fait remettre à la délégation allemande un rectificatif au projet du traité de paix, où l'on peut voir de notables changements. En réalité, il s'agit d'un certain nombre d'errata au texte remis à Versailles le 7 mai et qui furent communiqués presque immédiatement après à la délégation allemande.

D'après les nouvelles allemandes, ces modifications seraient les suivantes :

1° Dans la partie qui traite des dispositions politiques de l'Europe, le nouveau paragraphe relatif à l'Autriche est ainsi conçu : « L'Allemagne reconnaît et reconnaîtra l'indépendance de l'Autriche à l'intérieur des frontières qui seront fixées dans un traité entre cet Etat et les principales puissances alliées et associées. L'Allemagne reconnaît que cette indépendance est inaliénable, sous réserve de l'assentiment de la Société des nations. »

2° Dans la même partie, le paragraphe 14, relatif aux régions frontières de la Russie, disait dans son premier texte : « L'Allemagne reconnaît pour toujours l'indépendance de tous les territoires de l'ancienne Russie à l'intérieur des frontières d'août 1914, et l'annulation du traité de Brest-Litovsk », ainsi que de tous les traités conclus depuis novembre 1917 avec tous gouvernements ou groupes politiques de Russie. »

Dans le texte rectifié, la fin de ce paragraphe est modifiée comme suit : « L'annulation du traité de Brest-Litovsk ainsi que de tous accords conclus avec les gouvernements maximalistes de toute la Russie. »

3° Enfin dans la quatorzième partie du traité relative aux garanties d'exécution, l'article 30, qui prévoit la réoccupation totale ou partielle des régions évacuées, a reçu la nouvelle rédaction suivante : « Au cas où pendant l'occupation ou après l'expiration du délai de quinze ans prévu plus haut la commission des réparations reconnaîtrait que l'Allemagne se refuse à observer en partie les conditions prévues dans le traité (le texte primitif disait : « pas complètement ou pas du tout »), les territoires évacués jusque-là seraient immédiatement occupés de nouveau, en partie ou en totalité. »

BORDEAUX

Il y a un an

20 MAI 1918

Des gothas allemands, au nombre d'une trentaine, exécutent un raid sur Londres et font de nombreuses victimes. Sept appareils allemands sont abattus.

Harmonie de Bordeaux

En vue de la reprise très prochaine des répétitions musicales, les membres exécutants de la Société, les anciens élèves et les instrumentistes désireux de faire de la musique d'ensemble, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu au siège de la Société, rue d'Alembert, n. 5, le mercredi 21 mai, à huit heures et demie du soir.

Ravitaillement civil

Mardi 20 courant, la municipalité fera vendre des œufs du pays, des carottes, des morues, des figues et du beurre sur les marchés ci-après : Capucins, Grand-Marché, marché des Grands-Hommes, marché de Lerme, marché des Chartrons et marché Amédée-Larrieu.

Les heures de vente ne sont pas modifiées.

Les prix sont fixés : œufs du pays, 4 fr. 50 la douzaine; carottes, 0 fr. 70 le kilo.

Les prix pratiqués pour la morue jusqu'à ce jour, c'est-à-dire suivant la grosseur du poisson, 2 fr. 50, 2 fr. 75 et 3 fr. 25 le kilo, sont fixés : Morue, petit poisson pesant 500 grammes et au-dessus, 1 fr. 90 le kilo; moyen poisson, pesant de 1 à 2 kilos, 2 fr. 50 le kilo; gros poisson, pesant au-dessus de 2 kilos, 3 fr.

Figues, 1 fr. 50 le kilo; beurre frais, 1 fr. 35 le quart; beurre demi-sel, 1 fr. 25 le quart.

Le même jour, dans l'après-midi, à partir de 1 h. 45, des pommes de terre seront mises en vente aux marchés suivants : Marché des Chartrons, marché de Lerme, Grand-Marché, au prix de 1 fr. 60 les 5 kilos.

Il ne sera pas rendu de monnaie.

Rixe place Saint-Bruno

UN MILITAIRE GRIEVEMENT BLESSÉ

Les inspecteurs de la Sûreté recherchaient depuis quelques jours un individu qui, dans la soirée du lundi 12 mai, place Saint-Bruno, avait grièvement blessé un soldat du 1er régiment d'artillerie coloniale, nommé Raucoule, actuellement en instance de réforme à la caserne Fauchet.

Voici les renseignements que nous avons recueillis sur cette affaire.

Depuis longtemps, une rivalité existait entre Raucoule et un de ses camarades de régiment, René Q..., auquel il reprochait de lui avoir volé des lettres chargées.

Cette rivalité s'accrut encore lorsque René Q..., venu récemment en permission à Bordeaux, essaya de supplanter Raucoule auprès de sa maîtresse, Gabrielle L..., et, furieux d'être repoussé, gifla brutalement celle-ci, qui s'empressa d'aller se plaindre à son amant.

Dans la soirée de lundi, vers sept heures, Raucoule ayant rencontré René Q..., lui reprocha sa brutalité et lui donna rendez-vous pour huit heures, le même jour, place Saint-Bruno, afin d'y régler leur différend.

A huit heures, Raucoule et sa maîtresse se rendirent place Saint-Bruno, et ne trouvèrent personne au rendez-vous. Mais, en revenant par la rue François-de-Sourdis, à la hauteur de la rue de Ladevèze, ils aperçurent, passant à bicyclette, René Q... et l'un de ses frères, André. Ceux-ci s'arrêtèrent, descendirent de leur machine, et une explication assez animée eut lieu entre Raucoule et René Q..., à la fin de laquelle Raucoule jeta son interlocuteur à terre. Pendant qu'André Q... se disposait à intervenir, son frère René se releva, et porta par derrière à Raucoule un violent coup de couteau au flanc gauche.

Puis il remonta aussitôt sur sa machine et s'enfuit avec son frère.

Gabrielle L... releva son amant, qui perdait du sang en abondance, et lui fit donner, dans une pharmacie voisine, les soins que nécessitait sa blessure.

A la suite de cette rixe, la police avait arrêté samedi Auguste O..., frère de René et d'André, qui est resté totalement étranger à cette affaire. Il a été relaxé lundi matin. Son frère René est activement recherché.

Quant à la victime, elle a été transportée à l'hôpital militaire. Son état, quoique grave, n'inspire cependant pas d'inquiétude.

COMMUNICATIONS

Chemins de fer du Midi

La gare de Bordeaux-Saint-Jean (petite vitesse) informe les expéditeurs qu'elle acceptera, le mercredi 21 mai courant, les expéditions dont les déclarations ont été numérotées comme ci-après : Série A, du numéro 44,001 à 45,000; série B, du numéro 4,501 à 4,600.

Chemins de fer de l'État (ancien Ouest)

La gare de Bordeaux-Saint-Jean (petite vitesse) informe les expéditeurs qu'elle acceptera, le mercredi 21 mai courant, les expéditions de vins seulement dont les déclarations ont été numérotées dans la série C, du numéro 30,001 à 31,000, et de toutes natures de marchandises numérotées dans cette même série, du numéro 20,001 à 21,000.

Il est rappelé que les gares de Bécon et Clamart n'acceptent pas les vins.

Chemin de fer de Paris à Orléans

Sous réserve des restrictions en vigueur, les marchandises se rapportant aux déclarations d'expéditions numérotées de 82,001 à 84,000 (série P. D.), 67,001 à 70,000 (série B, 2e catégorie), 44,001 à 47,000 (série C 3e catégorie), sauf les liquides en fûts à destination de la section de Juvisy à Paris-Ivry (inclus), seront acceptées par la gare de Bordeaux-Bastide le jeudi 22 mai 1919.

Les expéditions à destination du réseau du P.-L.-M. sont limitées à une expédition de 300 kilos par jour d'un même expéditeur à un même destinataire, et celles pour les réseaux du Nord et de l'Est étant appuyées des autorisations réglementaires s'il y a lieu.

INSTITUT COLONIAL DE BORDEAUX

Le déjeuner offert à M. Doumergue

Dans une précédente édition, nous avons rendu succinctement compte du premier déjeuner colonial, inauguré samedi dernier, à midi, par l'Institut colonial, la section girondine de la Ligue coloniale française et la Société de géographie commerciale, et qui fut présidé par M. le sénateur Doumergue, ancien président du conseil des ministres.

A l'heure des toasts, M. Charles Gruet, maire de Bordeaux, a pris le premier la parole, en qualité de président de l'Institut colonial et de représentant de notre ville. Comme tel, il se fait l'interprète de la population bordelaise pour saluer M. Gaston Doumergue, qu'il remercie au nom de tous d'avoir accepté sans hésitation de venir présider cette réunion de famille coloniale. Cette marque de sympathie ne peut être que très sensible aux membres de la section girondine ainsi qu'à l'Institut colonial.

Mais, bien qu'il soit de droit président de cet Institut, M. Gruet considère qu'il doit céder la parole à son éminent collègue et ami M. J. Maxwell, vice-président de cette assemblée.

PHOTO INDUSTRIELLE DU SUD-OUEST

De gauche à droite (en bas, au premier rang) : **M. MOULINIÉ, président du Comité de la Foire de Bordeaux; M. MAXWELL, vice-président de l'Institut colonial; M. LE MAIRE DE BORDEAUX; M. G. DOUMERGUE; LE GÉNÉRAL BORDEAUX.**

M. Gruet termine en portant la santé de M. Doumergue, applaudi par tous les convives.

M. J. Maxwell, qui est l'un des principaux et des plus ardents propagateurs de l'idée coloniale dans notre région, prononce à son tour une courte et spirituelle allocution. Il salue lui aussi M. Doumergue, qui, par sa présence à ce déjeuner, est venu donner une fois de plus les preuves du très grand intérêt qu'il prend à la cause coloniale. Au risque de froisser sa modestie, il se plaît à rappeler les services rendus à cette cause par M. Doumergue, aussi bien comme parlementaire que comme ministre des colonies, et qui est appelé à en rendre de plus grands encore si possible. Il demande à l'ancien président du conseil d'user de son influence pour aider au développement de notre empire colonial afin que la France devienne un pays de plus en plus prospère.

M. GASTON DOUMERGUE

L'ancien ministre remercie l'Institut colonial de l'invitation à laquelle il s'est empressé de répondre, avec d'autant plus de plaisir que cette invitation venait de Bordeaux, où il compte beaucoup d'amis et pour laquelle il éprouve depuis de nombreuses années une profonde affection. Il rappelle les sympathies qui l'ont toujours accueilli, soit lorsqu'il était au pouvoir, soit dans d'autres circonstances.

Bordeaux, reconnaît-il, tout en s'occupant des intérêts particuliers de son port, sert très efficacement les intérêts généraux du pays. En passant, M. Doumergue fait l'éloge de M. Gruet, son ami et ancien collègue au Parlement, dont il retrace à grands traits l'œuvre économique. Il le félicite de ses efforts, qui aboutiront à la création de la Foire de Bordeaux, qui est une grande manifestation industrielle et commerciale, appelée au plus grand retentissement. Les Œuvres d'intérêt bordelais seront sûres de trouver en M. Doumergue un avocat sincère et dévoué.

Parlant de l'Institut colonial, l'ancien ministre souligne que c'est une belle œuvre de propagande, d'instruction et d'éducation, qui doit être louée et encouragée sans réserve.

Sous forme de conversation, que l'auditoire suit avec le plus grand intérêt, M. Doumergue démontre que l'esprit colonial français s'est manifesté en tous temps, et que les hauts et les bas de notre politique d'outre-mer ont toujours coïncidé avec des évolutions de faiblesse et de grandeur de notre pays. C'est ainsi que sous la Révolution les questions coloniales furent tenues à l'écart; la politique européenne abolit complètement la politique coloniale en France pendant les deux tiers du dix-neuvième siècle. L'orateur rend hommage aux hommes qui, pour penser nos pertes, ont énergiquement aiguillé la France vers cette politique à la suite des revers de 1870. Grâce à cette impulsion, la France vaincue s'est agrandie. La grandeur d'un pays est fonction de ses possessions coloniales. Bismarck l'avait bien compris, car à son tour il sut orienter l'Allemagne vers les entreprises coloniales, et l'on peut bien déclarer qu'une des principales causes qui amenèrent l'empire germanique à nous déclarer la guerre est due à son désir d'agrandir son domaine colonial.

Tout serait à rapporter du substantiel discours de M. Doumergue, surtout certaines confidences qu'il fit à son auditoire, mais que la discrétion ne nous permet pas d'écrire pour l'instant.

Il a rappelé que nos colonies, pendant cette guerre, nous ont fourni des hommes, de l'argent et aussi des ressources alimentaires; que tandis que beaucoup de ces hommes combattaient en France et repoussaient l'envahisseur aux côtés des troupes de la métropole, d'autres contingents coloniaux, à la suite de la convention franco-anglaise signée en 1916, nous attribuant le Cameroun si nous étions victorieux, faisaient la conquête de cette belle colonie; en l'espace de dix-huit mois, les Allemands étaient chassés du Cameroun. Aujourd'hui, le Cameroun est français.

En terminant, M. Doumergue évoque les sacrifices consentis pendant cette formidable guerre. Le corps français en sort meurtri, saignant, mais vainqueur. Il faut le refaire, le rénover, le préparer à de plus grandes besognes. Il fait appel à l'initiative privée, aux efforts des collectivités industrielles et commerciales, qui par l'intermédiaire des belles Œuvres, comme celle entreprise par l'Institut colonial de Bordeaux et la Ligue coloniale, aideront efficacement les pouvoirs publics à poursuivre avec confiance et succès la grande et belle politique coloniale française, pour la prospérité, la richesse et la grandeur de notre chère France.

Cette péroraison a été saluée par les applaudissements unanimes et prolongés de l'assistance.

Nous manquerions à notre plus élémentaire devoir si nous omettions de féliciter bien sincèrement MM. Raynal, directeur, et Grédy, secrétaire de l'Institut colonial, qui avaient assumé la tâche d'organiser cette première réunion, en tous points si réussie.

Cercle National

Le Cercle National a reçu samedi après-midi, dans ses salons, M. Doumergue. En quelques phrases, le président du Cercle exposa le grand rôle joué par l'éminent homme d'Etat dans les circonstances tragiques qui précédèrent la chute du tsarisme. M. Doumergue, dans une allocution où la clarté le disputait à l'abondance des arguments, développa la nécessité de l'union de tous les Français en face des problèmes redoutables de l'avant-guerre et donna l'organisation d'habitations à bon marché comme un des moyens efficaces d'apaisement en faisant pénétrer dans les masses ouvrières la conscience de la solidarité sociale et des devoirs qu'elle entraîne.

LA VIE SPORTIVE

CYCLISME

Le 25e Bordeaux-Paris

Victoire de Pélissier

Thys abandonne

La course s'est jouée à Orléans

Le 25e Bordeaux-Paris, la classique course sur route organisée par notre confrère « l'Auto », s'est terminée dimanche au parc des Princes, en présence de plus de 30,000 personnes. Cette épreuve ne s'était pas courue depuis 1914. Elle a obtenu un succès énorme, tant au point de vue sportif qu'au point de vue organisation et assistance. Vingt-six coureurs avaient pris le départ samedi soir à six heures et demie, aux Quatre-Pavillons. A Orléans, treize étaient encore ensemble. C'est là que se joua la course. Thys heurta un chien et tomba; aussitôt, Pélissier démarra de toute la vitesse de ses jambes et cueillit le premier son entraîneur Il augmenta progressivement son avance et gagna très frais et très dispos.

Thys, qui partait grand favori, essaya de lutter pendant quatre-vingts kilomètres, mais dans la côte de Dourdan, pris d'une défaillance insurmontable, il se vit passer au sommet de la côte par Heusghem et Dejonghe et abandonna.

Indiquons que Pélissier est redevable, en grande partie de sa victoire à son frère Francis Pélissier, qui l'entraîna merveilleusement d'Orléans à Paris. C'est d'ailleurs lui qui l'aida grandement à triompher dans Paris-Roubaix.

Quoi qu'il en soit, Pélissier réussit la passe deux et s'affirme comme le meilleur routier de l'année. C'est d'ailleurs le seul Français qui semble de taille à pouvoir lutter avec succès contre la formidable coalition belge.

LES RESULTATS

Peu après 17 h. 15, un coureur déboucha sur la piste à toute allure : c'est Pélissier. Il est très frais et accomplit rapidement son dernier tour. Il donne quelques détails sur sa course et indique qu'il joua la partie sûr de lui à partir d'Orléans, n'étant plus dès lors inquiété par ses concurrents. Peu après, alors qu'on attend Thys, qui suivait le leader à 3 minutes 30" d'intervalle à Angerville, c'est Heusghem qui est annoncé. Le Belge accomplit lentement son dernier tour. Puis c'est le grand Dejonghe qui paraît; alors qu'il avait eu des défaillances le matin, il semble maintenant s'être complètement ressaisi, il termine très frais.

Un assez long intervalle, puis paraissent ensemble Steux et Vandaele. Quatre Belges dans les cinq premiers, c'est un joli succès pour nos voisins.

Voici les résultats :

1er, Pélissier (Français), couvrant les 587 kilomètres en 22 heures 48' 31" 3/5.

2e, Louis Heusghem (Belge), en 23 heures 6' 40".

3e, Dejonghe (Belge), en 23 heures 10' 7" 3/5.

4e, Seux (Belge), en 23 h. 26.

5e, Vandaele (Belge), à une longueur.

Les vainqueurs, longuement acclamés, doivent accomplir plusieurs tours d'honneur.

Constatons en terminant que le cyclisme sur route connaît un succès au moins égal à celui qu'il remportait avant la guerre. L'effort athlétique poussé à ses extrêmes limites pendant de longues heures, séduit toujours les foules sportives, de plus en plus nombreuses.

Félicitons les organisateurs, nos confrères de « l'Auto », qui surent mener à bien la tâche de faire revivre le sport cycliste en France.

G. BENAC.

SUR LA ROUTE

D'ANGOULEME A ORLEANS

Nous avons bien tort de nous inquiéter et de nous hâter de nous lancer en chasse. Nous aurions pu non seulement dîner paisiblement, mais goûter quelques heures de repos dont nos reins et nos yeux avaient pourtant sérieusement besoin.

Car tout au long des 328 kilomètres qui séparent la capitale charentaise de la cité de Jeanne d'Arc, les routiers ont fait une sorte de grève perlée. Je veux bien admettre le mauvais état de certains tronçons de la route, et aussi le vent défavorable; mais ces excuses n'étaient pas suffisantes pour expliquer le train d'enterrement du peloton de tête, qui ne se désagrégeait que par accident; mais les victimes des crevaisons n'avaient aucune inquiétude à avoir, ils revenaient quand et comme ils voulaient sur le groupe de tête, où le sur-place des sprinters des grandes pistes était parfois presque imité par nos cracks routiers. Vous me permettrez donc de ne pas détailler cette phase de la course où chaque contrôle enregistrait un retard important sur l'horaire prévu.

Sainte-Maure, qui fut si longtemps la scène où se jouait le drame, fut tout doucement escaladée par le peloton qui s'était allégé de Michiels et de Desmedet, victimes tous deux des rails, le premier à La Couriette, avant Poitiers; le second à la sortie de cette ville. Et c'est toujours à une allure de tortue que le peloton parvient à Tours à 7 h. 33 seulement; Duboc en profite pour aller prendre un repos qui aurait pu être bien gagné.

Ici les voitures de Paris viennent grossir la petite caravane des suiveurs en automobile. Malgré l'allure toujours aussi peu rapide Dejonghes semble en difficulté, mais personne n'en profite, et le Belge ne tardera pas à revenir pour voir Thys mettre tranquillement pied à terre et entrer se rafraîchir dans une auberge. Tout le monde descend, du reste, individuellement ou par petits groupes, au hasard des sympathies, et on repart tranquillement prendre sa place. Vous imaginez d'ici l'entrain qui a régné tout le long des bords de la Loire; les coureurs déploient une énergie digne d'éloges pour réussir à ne pas s'endormir et les suiveurs font des prodiges, eux, pour résister au sommeil.

D'ORLEANS A PARIS

Enfin, une course palpitante !

Voilà le peloton; Alavoine a disparu après Blois. La douzaine de rescapés de cette randonnée en petite vitesse se précipite. La plupart des pacemakers attendent leur homme à la sortie de la ville.

Thys passe sur un chien et tombe; Francis Pélissier est tout près du contrôle; son frère bondit sur sa roue et le voilà en tête. Il est 13 heures 10. A quelques longueurs s'échelonnent Heusghem, Dejonghe, puis Thys, Lambot, Scieur, Masselis, Christophe, Steux, Vandaele, Masson et Rossius traversent bien Orléans, mais leurs entraîneurs les ayant ratés, tous deux abandonnent. Leur courage au cours des premières heures méritait mieux.

Au loin, Henri Pélissier file toujours en tête; mais Heusghem revient très vite et les voici ensemble; Thys revient lui aussi et passe Dejonghe.

A Toury, à 82 kilomètres d'Orléans, l'ordre est encore modifié; derrière le leader, Thys est passé second à 3 minutes 30, et Dejonghe se rapproche d'Heusghem, derrière qui il n'est qu'à 35 secondes, Heusghem ayant perdu 3 minutes 50 sur Thys.

Voilà Dourdan ! la côte fameuse va-t-elle décider de la course Oui ! Pélissier, qui, grâce aux soins admirables de son frère Francis, a pu surmonter une légère défaillance avant d'aborder la montée fameuse, commence vaillamment l'escalade. Le style d'abord, heurté, s'assouplit rapidement et à moitié côte on est fixé. A moins d'un accident ou d'un effondrement, que rien maintenant ne laisse prévoir, le vainqueur de Paris-Roubaix va inscrire son nom au glorieux palmarès du derby de la route. Henri Pélissier sera le vainqueur du 25e Bordeaux-Paris.

Thys, lui, qui semblait revenir de façon extrêmement dangereuse et que beaucoup pensaient voir rattraper son retard et réussir même à décramponner son rival, car il eut été dangereux pour le Belge d'attendre Pélissier au sprint final, donne des signes de fatigue; il pousse par à-coups, sort de sa selle, c'est la rame, selon l'expression consacrée, et, de fait, à peine parvenu au haut de la côte classique dont il franchit les derniers mètres à pied, le Belge, littéralement fini, abandonne.

Heusghem revient très fort et passe en seconde position; Dejonghe, qui semblait en difficulté, reprend très bien et va terminer en excellent état. Mais tout là-bas, très loin, déjà Henri Pélissier, merveilleux d'allure et « couvé » par son frère, qui n'a pas quitté le commandement depuis Orléans, accentue son avance. Il traverse une double haie de sportsmen et aussi de curieux qui l'acclament. En haut de Picardie, il s'offre le luxe d'un sprint superbe, mais Francis veille et ne veut pas voir gâcher par une imprudence causée par la joie du vainqueur son réel effort. L'aîné soigne son frère comme une maman son tout petit et dans cette fin de course, cette ruée vers la gloire, cette tendresse fraternelle est touchante.

La foule s'accroît sans cesse; le clakson de la Peugeot à bord de laquelle se trouve l'aimable M. Dugand, directeur de « la Sportive », mugit sans discontinuer; mais la barrière s'écarte difficilement. Vous dirai-je la fin ? Toujours et toujours des acclamations folles jusqu'au Vélodrome, où le Français pénètre enfin un peu après quatre heures, en triomphateur. Bouquets, tour d'honneur, vivats, « Marseillaise » ! C'est l'apothéose !

Henri Pélissier est vainqueur ! Mon favori a triomphé en grand champion. Le 25e lauréat de Paris est digne de la liste fameuse.

René HERBERT.

LES AUTRES ARRIVÉES

6e, Christophe, à 19 h. 25.

7e, Druz, à 20 h. 30.

Le coureur Masselis est arrivé au vélodrome après Christophe, mais à 21 heures il n'avait pas encore apposé sa signature sur la feuille d'arrivée.

A BORDEAUX

Au Stadium

VICTOIRES DE LARRUE ET DE FOURNOUS

La réunion organisée dimanche au Stadium, comme gala de Bordeaux-Paris, a obtenu un véritable succès. Elle servait de rentrée aux grosses motos que l'on n'avait pas vues à Bordeaux depuis 1913. Aussi, est-ce devant plusieurs milliers de spectateurs que se déroulèrent les différentes épreuves du programme. L'affluence était telle que le poids de la foule qui s'était portée en trop grande quantité sur l'extrémité des places du virage provoqua la chute d'une partie de ces dernières. Plusieurs spectateurs furent blessés. Les populaires profitèrent de cet incident pour envahir la pelouse.

La course de vitesse fut gagnée par l'Agenais Fournous. Dans la course de demi-fond derrière grosses motos, le Bordelais Larrue s'affirma nettement le meilleur en gagnant les trois manches.

La course à l'américaine fut faussée par divers incidents; en premier lieu, la chute de Fournous, Bourrinet et Vibert, et ensuite une décision inexplicable des officiels accordant à tort un tour d'avance aux deux équipes victorieuses.

La recette fut de 14,000 francs.

Handicap. — Les séries sont gagnées par Verdeun devant R. Genestal et F. Genestal devant Cosse.

Finale : 1. Genestal (60 m.); 2. Verdeun (scratch) à 1/4 de roue.

Nationale vitesse. — Les séries sont gagnées par Cantou devant Fournous, Etcheverry devant Laporte, Bourrinet devant Caralp, Lamaison devant Desplantez, et le repêchage par Dubourg. Les demi-finales sont revenues à Fournous devant Etcheverry, Desplantez devant Bourrinet et Cantou devant Lamaison.

Finale : 1. Fournous; 2. Desplantez, à trois quarts de longueur; 3. Cantou, à une longueur. Temps des 200 mètres : 13 s. 2/5.

Course de demi-fond derrière grosses motos. — Trois manches de 16, 20 et 24 kilomètres; trois concurrents : Bruni, entraîné par Fossier; Larrue, entraîné par Collin, et Miquel, entraîné par André.

Première Manche

Résultats : 1. Larrue; 2. Bruni; 3. Miquel. Temps : 15 m. 15 s. 2/5.

Deuxième Manche

Résultats : 1. Larrue; 2. Bruni, à 210 mètres; 3. Miquel, à 350 mètres. Temps, 19 m. 7 s. 2/5.

Troisième Manche

Résultats : 1. Larrue; 2. Bruni, à 350 mètres; 3. Miquel, à un tour et demi.

Classement général : 1. Larrue, 3 points; 2. Bruni, 6 points; 3. Miquel, 9 points.

Course à l'américaine (20 kilomètres). — Dix équipes prennent le départ. Au vingtième tour l'équipe Fayart-Lambert abandonne. Au vingt-neuvième tour Fournous tombe à la sortie du virage, entraînant dans sa chute Vibert et Lagarrigue. Treize tours avant la fin, les officiels, par une décision inexplicable, accordent un tour d'avance aux équipes Cantou-Gabarroche et Cosse-Dubourg. Les équipes doublées n'ayant pas tenu compte de l'ordre des officiels de descendre, sept équipes participent au sprint final, qui donne le classement suivant :

1. Cantou-Gabarroche, sur bicyclettes **Faret**; 2. Caralp-Desplantez; 3. Etcheverry-Lamaison; 4. Cosse-Dubourg.

Le classement officiel est le suivant :

1. Cantou-Gabarroche, sur bicyclettes **Faret**; 2. Cosse-Dubourg.

Course de motos. — 1. Fossier; 2. Collin, à 50 mètres; 3. André. Temps : 3 m. 3 s. 2/5.

LA COURSE PARIS-SENLIS ET RETOUR

(78 kilomètres)

Cette course, organisée dimanche par le Club routier et sportif des Quatre-Chemins, et placée sous les règlements de la route de Gramont, a donné les résultats suivants :

1er, H. Hubert (A. S. I.), en 2 h. 30 m. 21 s.; 2e, Gauthier; 3e, Granson; 4e, Trof; 5e, Herzog, etc.

TROUVÉ, VAINQUEUR A TOURS

Voici les résultats de la réunion organisée dimanche au vélodrome de la route de Gramont : Américaine : 1ers, Trouvé-Beyl; 2es, Ellogaard-Léon Georget; 3es, Ménager-Pariset.

Primes gagnées par Beyl, Trouvé, Léonard, Pariset. Ménager a fait une chute assez grave à la fin de la course.

POUCHOIS TRIOMPHE A LIMOGES

Voici les résultats de l'Internationale courue dimanche : 1er, Pouchois; 2e, Schilles; 3e, Didier.

FOOTBALL ASSOCIATION

L'U. S. F. S. A. NE RECONNAIT PAS LA NOUVELLE FÉDÉRATION

Paris, 18 mai. — Le conseil de l'U. S. F. S. A., revenant sur ses décisions antérieures, a décidé dans sa réunion de samedi soir, en votant un ordre du jour de M. Collet, de ne pas reconnaître la nouvelle Fédération de football association avant que le congrès n'ait définitivement donné son avis.

Les clubs de l'Union sont donc invités à ne pas s'affilier pour le moment à la F. F. F. A.

Une nouvelle commission, complètement hostile au principe de la Fédération des sports, a été nommée. Quelle va donc être la situation des clubs de l'Union qui se sont déjà affiliés à la nouvelle Fédération ? Nous serions curieux de le savoir.

HIPPISME

Courses au Bois de Boulogne

DIMANCHE 18 MAI

« Galéjade » et « Mac-Kinley » gagnent les Poules d'Essai

Paris, 18 mai. — La journée des Poules d'essai, qui est toujours une des plus suivies du meeting de printemps, a bénéficié d'une température extrêmement agréable; elle a, par suite, obtenu un succès complet. Beaucoup de monde et des toilettes du meilleur goût. Le coup d'œil était charmant.

Passons sur le walk-over du prix à réclamer, devenu maintenant la règle, et disons quelques mots des quatre épreuves qui ont suivi et qui, toutes, font partie de ce que l'on nomme les courses classiques.

Le Prix de l'Espérance, ce premier essai public des trois-ans sur le parcours du grand Paris a été gagné par « Insensible ». Le superbe fils d'Ajax n'a pas tardé à se venger de la disqualification qu'il avait encouru pour n'avoir pas gagné régulièrement le Prix Juigné. Il a fait preuve d'une réelle supériorité sur le lot qui lui était opposé.

La Poule d'essai des pouliches que se disputaient treize candidats est très facile à décrire. Sur un départ un peu précipité, où « Maskara » et « Fine » ont perdu toute chance, « Galéjade » a filé en tête et n'a plus été rejointe. La pouliche de M. J. Prat est d'un joli modèle. Derrière elle, « La-Revanche », « Suavita », « La-Favorite » et « Nielle-des-Blés » prenaient les places d'honneur. Dans cet ordre, cette dernière n'a pas eu une course entièrement à sa convenance; elle peut en appeler de sa défaite.

« Mac-Kinley » a enlevé au moins aussi aisément la Poule des poulains sur « Observateur » et « Verdier ». « Jour-de-Gloire » a mal couru. Le vainqueur n'est pas d'un modèle impressionnant, mais il galope.

Le match entre « Gave » et les deux représentants de M. Morgon sur les 5,000 mètres du Prix Rambouillet a donné lieu à une jolie arrivée entre le poulain de M. Pellerin et « Romano »; mais il semble que Milton Henry, qui pilotait ce dernier, ait, plus que sa monture, manqué de souffle pour finir.

Enfin, « Passebreuil » a enlevé le Prix de Viroflay sur « Saint-Ymas », qui s'est bien défendu, tandis que le favori « Berybourg » a été le premier battu.

A. BERNARDIN.

PRIX DE VAUCRESSON (à réclamer), 3,000 francs, 2,200 mètres. — 1er, *Française* (Marsh), à M. Mark Shawood, a fait walk-over.

Française (Champaubert et Foudroyante-II) est entraînée par Davison.

PRIX DE L'ESPERANCE, 5,000 francs, 3,000 mètres. — 1er, *Insensible* (G. Stern), à M. J.-D. Cohn; 2e, *Le-Gnome* (Bellhouse), au baron de Graffenried; 3e, *Gros-Madame* (Mac-Gee), au baron E. de Rothschild; 4e, *Dolphin* (Garner), à M. Eknayan.

Non placés : Dabroudja (R. Sauval), Charlot (Beaune), Pamir (Boullenger), Garde-Française (Sharpe), Seringa (Garnier), tombé.

Gagné de trois quarts de longueurs, de trois longueurs et de cinq longueurs.

Résumé. — « Dobroudja » s'est élancé en tête avec « Insensible », précédant « Pamir », « Charlot » et « Dolphin ». Dans la descente, « Insensible » forçait l'allure, suivi de « Dolphin », « Pamir » et « Le-Gros-Madame ». Après une bousculade au tournant, dans laquelle « Seringa » tombait, « Insensible » se détachait pour l'emporter facilement devant « Le-Gnome », venu très fort, mais un peu trop tard.

Insensible (Ajax et Shalldack) est entraîné par Denman.

POULES D'ESSAI DES POULICHES 30,000 fr., en outre 5,000 fr. à l'éleveur; 1,600 mètres. — 1er, *Galéjade* (C. Korb), à M. Jean Prat; 2e, *La-Revanche-II* (Bellhouse), au vicomte de Rivaud; 3e, *Suavita* (A. Lane), à M. Auguste Merle; 4e, *Nielle-des-Blés* (Boullon), au comte de Moulins.

Non placés : Reine-Pedauque (J. Jennings), Maid-of-Honour (Garner), La-Pie-qui-chante (M. Barat), Nuée (R. Stokes), Sugana (Sharpe), Fine (Milton Henry), Maskara (O'Neill), Asyrienne (E. Allemand), Reine-d'Atout (Mac-Gee).

Gagné de deux longueurs, trois longueurs et une longueur et demie.

« Galéjade », bien partie, a mené de bout en bout, suivie de « La-Revanche ». Dans la ligne droite, « Galéjade » s'assurait le meilleur, malgré les efforts de « La-Revanche », tandis que « Suavita » dans un excellent rapproché, finit troisième. « Maskara » et « Fine » ont manqué le départ et n'ont joué aucun rôle dans la course.

Galéjade (Cadet-Roussel et Geneviève) est entraînée par Watkins.

POULE D'ESSAI DES POULAINS, 30,000 fr., en outre 5,000 fr. à l'éleveur; 1,600 mètres. — 1er, *Mac-Kinley* (O'Neill), à M. W.-K. Vanderbilt; 2e, *Observateur* (Garner), à M. Edmond Blanc; 3e, *Verdier (Bellhouse)*, à M. Pellerin; 4e, *Tais-toi (Milton Henry)*, à M. Aumont.

Non placés : Jour-de-Gloire (M. Barat), Général-Gas (G. Stern).

Gagné de deux longueurs, deux longueurs et deux longueurs.

« Mac-Kinley » a pris la tête dès le départ, suivi d' « Observateur ». Les deux leaders n'ont jamais été rejoints et le poulain de M. Vanderbilt, continuant le cours de ses succès, gagnait facilement.

Mac-Kinley (Macdonald-II et Miss-Despard) est entraîné par Duke.

PRIX RAINBOW, 1,000 fr., en outre 500 fr. à l'éleveur; 5,000 mètres. — 1er, *Gave* (Bellhouse), à M. A. Pellerin; 2e, *Romano* (Milton Henry), à M. Morgon; 3e, *Cocher* (M. Barat), à M. Morgon.

Gagné d'une longueur et loin.

« Cocher » a d'abord assuré le train pour son compagnon d'écurie. Celui-ci, au second tour, tentait de s'échapper, mais « Gave » ne le permettait pas. Le cheval de M. Pellerin atteignait « Romano » à la distance, pour le battre d'une bonne longueur après une lutte un instant indécise.

Gave (Rock-Sand et Gazza-Ladra) est entraîné par Cunnington.

PRIX DE VIROFLAY, 5,000 fr., 2,400 mètres. — 1er, *Passebreuil* (Mac-Gee), au baron E. de Rothschild; 2e, *Saint-Ymas* (G. Stern), à M. J.-D. Cohn; 3e, *Raie* (C. Korb), à M. Jean Prat.

Non placés : Képi-Rouge (Hobbs), Berybourg (Bellhouse).

Gagné de une longueur et deux longueurs.

« Saint-Ymas » et « Berybourg » ont montré la route devant Passebreul. Tous trois entraînent ensemble dans la ligne droite, mais le poulain du baron de Rothschild faussait bientôt compagnie à ses deux rivaux pour l'emporter sans effort.

Passebreuil (Prédicateur et Perota) est entraîné par Watson.

Résultats officiels du Pari mutuel

CHEVAUX		Pesage 10 fr.	Pelouse 5 fr.
Insensible	G	22 50	11 50
—	P	15 50	7 50
Le-Gnome	P	24 »	15 »
Le-Gros-Madame	P	30 50	12 »
Galéjade	G	76 50	50 »
—	P	25 »	17 »
La-Revanche-II	P	134 »	42 »
Suavita	P	22 50	11 »
Mac-Kinley	G	14 50	8 »
—	P	12 50	6 »
Observateur	P	15 50	8 50
Gave	G	20 »	10 »
Passebreuil	G	40 50	19 »
—	P	22 50	10 50
Saint-Ymas	P	24 »	11 50

Les noms en caractères gras indiquent les pronostics de la « Petite Gironde » et de la « Gironde ».

Courses de Bordeaux-Talence

DIMANCHE 18 MAI

Voici les résultats détaillés des épreuves :

PRIX AUSONE (trot monté), 1,000 francs; 2,000 mètres. — 1er *Persanne* (C. Dupuy), à M. L'Escarpit; 2e, *Premier-Consul* (Hugues), à M. A. Astruc; 3e, *Nicette* (Gitton), à M. F. Bréhant, 4e, *Pax-Gloriosa* (Lasserre), à M. E. Duprat; 5e, *Owen-Pearl* (Valat), à M. Jeanne Torres.

Temps : à 1er, 3 m. 31 s. 1/5; 2e, 3 m. 42 s.; 3e, 3 m. 44 s. 4/5. Le kilomètre en 1